Exclusif : le cri d’une Suédoise agressée et poursuivie en justice pour critique de l’islam

écrit par Denis | 31 mars 2018

Je vous propose ci-dessous une traduction de vidéo, celle d’une Suédoise révoltée et victime d’une agression doublée d’une injustice.

Cette Suédoise s’est bornée à dire la vérité. Le malheur pour elle, c’est que cette vérité dérange et on va le lui faire comprendre, doublement. Poursuivie en justice et agressée physiquement. Le ton de la voix de cette dame reste cependant doux, sans colère apparente. Mais dans cette voix on perçoit de l’incompréhension et de la sidération. Le calme dont elle fait preuve est une arme que les gens d’en face redoutent le plus. Ils cherchent la bagarre et veulent créer le chaos pour mettre les pays à genoux et ramasser la mise ensuite. Ces gens là ne sont bien que dans la violence. Ils se méfient de la colère lucide, posée et intelligente, laquelle est une réponse forte et qu’il veulent museler au plus vite. À l’instar de Tommy Robinson, c’est ce que vit cette suédoise.

https://youtu.be/iJLKBqUm_Dw

==========

Introduction : une suédoise qui critique l’islam radical et les frontières ouvertes. Voyons ce qu’il en est :

Bonjour les Suédois et à vous tous sur Internet !

Je veux vous faire part de ce qui m’arrive – et pas seulement l’écrire – de ce que l’on ressent quand on est pris pour un criminel alors que l’on dit simplement la vérité.

J’ai été interrogée à six reprises par la police durant l’année 2017.

J’ai été convoquée pour la première fois début juin de l’année dernière.

À ce moment là, on ne m’avait pas désigné d’avocat. L’interrogatoire a duré plus de 2 heures. J’étais épuisée quand cela c’est terminé et, Dieu m’est témoin, je ne suis pas une criminelle, je n’ai rien fait [de mal], je n’ai fait que dire la vérité, que l’islam est une idéologie dangereuse, que ce n’est pas une religion et que cela n’a aucun rapport avec un groupe ethnique.

Depuis 2016, à chaque fois que j’ai écrit quelque chose, une personne se faisant appelée Johan Eriksson a fait des copies d’écran. Ce nom est un faux. J’ai produit un rapport contre [cette personne] mais la police n’en a pas tenu compte.

Pour le second interrogatoire, j’avais un rendez-vous médical et je n’avais pas le temps. Après pratiquement deux heures d’interrogatoire, le policier Wikender in Jonkoping à simplement dit « *le procureur a ordonné la confiscation de votre téléphone portable et une perquisition à votre domicile.* ».

Étant atteinte de polyarthrite rhumatoïde sévère, je dis :

– Mais pour l’amour de Dieu, j’attends un appel de mon rhumatologue.

– [Le policier] : ce n’est pas mon problème. Donnez moi votre téléphone !

– Mais je …

– Donnez moi le téléphone !

J’étais tellement impressionnée que j’en ai oublié le code.

– Nos techniciens craqueront le mot de passe.

Et il a pris le téléphone.

– Vous allez devoir informer mon praticien que je n’ai plus de téléphone. Quand vais-je pouvoir le récupérer ?

– Je n’en ai aucune idée.

– Dites moi au moins si il y en a pour un, deux, trois jours ou une semaine.

– Nan [NdT : nope en anglais …], je ne sais pas. Vous devez passer vous même ici régulièrement [pour le récupérer]. Vous devez nous suivre pour la perquisition.

– Je ne peux pas, je dois aller voir mon docteur.

– Sur décision du procureur, nous allons chez vous pour perquisitionner. Donnez moi vos clefs. Nous allons [confisquer] ordinateurs et autres iPad.

– D’accord.

Ils sont allés à mon appartement et moi je suis allée voir mon docteur. Quand je suis rentrée chez moi, j’ai vu que pas un tiroir n’était resté fermé. Ils ont fouillé partout. J’ai complètement oublié, et ne l’ai réalisé que le lendemain, que

j’avais un iPad tout neuf et ils l’ont pris. J’ai été obligée d’appeler et je ne l’ai récupéré qu’en septembre alors qu’ils étaient sur le point de le mettre à la déchetterie, personne ne le réclamant !

Je leur ai dit :

– Hé, attendez ! Vous étiez obsédés quant à la perquisition de mon appartement et il ne vous est pas venu à l’idée de me rendre [mon iPad] ?

– Nous n’avons pas les moyens de nous occuper de ce problème, absolument pas !

– Vraiment ? Bizarre, parce que vous avez les ressources pour écrire des centaines de pages sur moi comme étant une criminelle dangereuse alors que je ne fais que dire la vérité sur Internet ? Là, les moyens vous les avez ? Vous êtes là à m’interroger alors que je n’ai jamais fait de mal de ma vie à personne. Et pendant ce temps là, un nombre incalculable de violeurs coure les rues en toute liberté. Ils violent et tuent les suédoises. Ils brûlent les voitures et j’en passe.

En tout, pratiquement 200 pages ont été produites lors de 6 interrogatoires. Mon avocat n’a pu m’assister que lors du dernier interrogatoire. À chaque fois je me suis sentie violée. J’étais si déprimée que j’avais envie de fondre en larmes. Et, évidemment, cela n’a pas arrangé ma maladie.

Un fait en relation [avec la vérité que je dénonce]: je rentrais chez moi à vélo. Dans un petit tunnel, j’aperçois 4 prétendus « réfugiés non accompagnés » qui déambulent. Je vois des chaussures blanches, un noir et une personne, cigarette aux lèvres. Je descends de vélo et je leur dis :

– Auriez-vous l’obligeance de vous mettre sur le côté ?

J’ai tout oublié jusqu’à ce que je reprenne conscience et qu’un monsieur me dise :

— Vous avez eu une sacrée chance que je passe par là.

Je ne comprenais rien du tout. Mais j'avais la figure et les mains en sang. Je me retrouve à l'hôpital pour me faire recoudre. J'avais une grosse déchirure derrière la tête et une commotion cérébrale. J'ai porté une minerve et j'avais le genou gauche en miette. Les examens radiologiques de ma tête achevés, ils m'ont renvoyée chez moi. Et je passe tout l'été allongée sans l'aide de personne. C'était psychologiquement très dur que personne [parmi le personnel médical ?] ne se soucie de moi alors que les « migrants non accompagnés » sont dorlotés. Je n'ai eu aucune aide alors que ma famille se bat pour ce pays depuis le quinzième siècle. Je passais pour quantité négligeable. Ça les aurait arrangés que je meure.

J'ai maintenant un sentiment, non pas de haine, mais de déception vis à vis de mon gouvernement. Ce n'est pas la manière dont ce gouvernement traite les migrants qui est en cause, mais celle dont sont traités les Suédois, oppressés par ce gouvernement. Nous n'avons plus de liberté de parole. Le pire, c'est que ces froussards [de Suédois] n'osent pas se dresser et dire « *Allez au diable, trop, c'est trop !* ».

Toute ma vie je me suis battue pour la justice. Depuis longtemps je m'occupe d'une vieille femme privée de pension de retraite. Aujourd'hui, je me retrouve dans la même situation [que cette dame] et, donc, je suis sans défense. Mais [je continue d'aider]. Je ne veux pas que qui que ce soit pâtisse [de ma nouvelle situation]. Je ne juge pas.

Mais je vous le dis :

Vous pouvez douter qu'on puisse être dénoncé à la police pour avoir dit que l'islam est une religion dangereuse ou pour avoir écrit « tête de nègre » (pâtisserie traditionnelle suédoise dont le nom est interdit), pas vrai ?

Vous [pouvez douter] d'échouer dans un tribunal pour ces raisons, pas vrai ?

Et bien oui, absolument, cela peut arriver.

C’est ce qui m’est arrivé.

J’ai subi un interrogatoire de deux heures.

C’était insupportable. Ils m’ont questionnée à propos de mon enfance !

Est-ce que j’ai été une enfant criminelle ?

Me suis-je droguée ?

Mon comportement en tant qu’épouse ?

Comment était mon mari ?

Comment ai-je élevé mes enfants ?

Comment est ma vie aujourd’hui ?

J’ai répondu que j’ai grandi comme une enfant de la classe moyenne et que mon père était un gradé dans la police. J’ai eu une enfance heureuse, aucune trace de criminalité dans ma vie et pas de drogues.

— Faites-vous partie d’un groupe criminel ?

J’étais au trente-sixième dessous.

— Oui, je fais partie d’un groupe qui n’a pas peur de dire la vérité ! Quant aux autres [ceux qui ne disent pas la vérité], je n’ai rien à voir avec eux !

Je ne supporte pas les menteurs.

Il y a du monde pour s’exprimer sur Facebook « Ça, c’est affreux … » mais quand il faut y aller et que l’on doive se battre, c’est le vide ! On vous laisse tomber.

C’est sûr que la société d’aujourd’hui est différente de celle d’hier !

Mais les Suédois qui laissent le pays à la merci de violeurs en provenance du tiers monde sont de sacrés trouillards.

Je n’arrive pas à vous comprendre.

Je ne peux pas me battre toute seule.

Mon procès aura lieu le 14 mars à 14h30.

Devant répondre de 8 chefs d’accusations, j’ai peur de faire de la prison. N’étant pas riche, j’ai peur aussi de devoir payer des amendes.

À cause de mon agression, je n’ai pas pu payer mon loyer pendant quelques mois.

J’habite dans un logement social. J’ai demandé des aides sociales pour m’aider à payer quelques loyers. «Hors de question, vous habitez un logement social. Votre cas dépend du service de (recouvrement ?) ».

Bien sûr qu’ils veulent que le service de recouvrement s’en mêle ! Ils veulent récupérer mon appartement pour le donner à la nouvelle noblesse issue du tiers monde. Et je suis bonne pour échoir dans le caniveau comme beaucoup d’autres suédois.

Vous n’imaginez pas l’enfer que de subir cette déchéance sociale.

Mais maintenant que je suis à terre, on en profite pour m’enfoncer encore plus.

C’est le plus beau jour de leur vie que de me voir mordre la poussière et ils se réjouissent de ma déchéance. Les temps sont vraiment durs et je suis fatiguée.

Je ne me suis pas levée de la journée tellement j’ai mal.

Mais je ne décolère pas.

Pourquoi êtes-vous impassibles ?

Pourquoi refusez-vous de vous battre ?

Pourquoi ne vous levez-vous pas pour crier « C’est assez ! »

Pourquoi ne vous impliquez-vous pas ?

Pourquoi vous contentez-vous uniquement de Facebook ?

Bougez-vous ! Sortez pour manifester !

Débarrassons-nous de ce foutu cartel politique !

Le parti social-démocrate est une menace pour nos vies.

Il doit dégager !

Ils nous font un lavage de cerveau du berceau à la tombe. Comprenez-vous cela ?

Voyez les enfants : ils sont contraints d’être les copies les uns des autres via le pronom neutre [issu de la culture marxiste] alors qu’il n’y a que deux genres. Il ou elle, rien à faire du neutre !

Utilisez votre cervelle et posez vous la question de ce qui est en cours dans ce pays. Je veux pouvoir m’y sentir chez moi.

Je veux me battre et me sentir en sécurité quand je sors. Je ne veux pas être terrifiée, comme tout le monde l’est aujourd’hui, à l’idée d’être agressée et battue jusqu’à ce que mort s’en suive, qu’ils n’aient aucune retenue à me planter un couteau dans le dos et ce, quasiment en toute impunité.

Ceux qui m’ont agressée, qui m’ont blessée, n’ont pas été inquiétés.

Mais moi, je suis poursuivie au chef de huit accusations et je

me retrouve au tribunal.

Cette année m’a quasiment vidée de toute mon énergie.

Merci beaucoup de m’avoir écoutée.

Diffusez cela partout : la vérité est que nous, les Suédois n’avons plus droit à la parole.

Longue vie à vous et restez vigilants.

Merci.

Traduit de l’anglais par Denis.